

DIGITHÈQUE

Université libre de Bruxelles

GILBERT Pierre, *Le silencieux. Poèmes* (Recueil), Bruxelles-Paris, Editions "Le Nénuphar", 1948.

Cette œuvre littéraire est soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

Elle a été numérisée par les Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, avec l'accord des ayant droits de Pierre Gilbert. Les règles d'utilisation des copies numériques des oeuvres sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site <http://digitheque.ulb.ac.be/>

PIERRE GILBERT

Le Silenciaire

poèmes

Editions "Le Nénuphar,"

BRUXELLES-PARIS

MCMXLVIII

Le Silenciaire

PIERRE GILBERT

Le Silentiaire

poèmes

Editions "Le Nénuphar,,

BRUXELLES-PARIS

MCMXLVIII

Plusieurs poèmes de ce recueil ont paru
sous cette forme ou une autre, dans
le Thyrsé ou le Flambeau .

Tous droits réservés

Copyright by « LE NENUPHAR »

Belgique : 110, chaussée de Dieleghem - Bruxelles

France : 86, rue Albert - Paris XIII^e

A mon Père

Nous entrons dans un flot de lumineux silence.
Ici naissent des fleurs au vif et long parfum,
La menthe et l'origan, la lavande et le thym.
Et là mon chèvrefeuille à l'ombre se balance
Et l'odeur des fruits mûrs descend sur les gazons.
Respire ici l'appel des simples horizons.

* * *

Répandez-vous en moi, ciel onduleux et doux,
Gris errant du nuage et de la tourterelle,
Chatoisement de l'ardoise à l'heureuse tourelle
Du village lointain. Et vous, branchages flous,
Qu'ombre légèrement un voile de feuillage,
A peine vert encore et déjà frémissant;
Or fluide aux rameaux du saule cher au vent,
Vous que le moindre souffle émeut à son passage
Et qui bercez longtemps l'oiseau le plus léger,
Versez votre fraîcheur naissante dans ma vie,
Enchantez mon travail, un instant négligé
Pour cueillir votre grâce et l'offrir à ma mie.

L'Hermès musicien qui veille à mon foyer
Se sourit aujourd'hui d'un visage égayé :
Un rameau de cytise, autour de son épaule,
Enroule mollement son feuillage et ses fleurs,
Et le dieu se souvient des jardins où le saule
Et le chêne, habités par les nymphes, ses sœurs,
L'avaient choisi pour juge entre leurs chansons lentes
Et mélaient sur son front leurs ombres caressantes.

* * *

La naïade, attentive aux chants du bois nocturne,
S'accoude, nonchalante, aux blancheurs de son urne,
Et laisse en soupirant dormir ses belles eaux,
Dont le souffle assoupi berce les lents roseaux.

* * *

« Le bonheur murmurant sur mes berges de mousse
» Engagera toujours votre bonheur humain.
» Je fermerai sur vous les bords de mon jardin.
» La respiration de la terre y est douce. »

* * *

« Ainsi puissent toujours votre joie et la mienne,
» Echangeant leur sensible et mutuel écho,
» Renouveler ici la fraîcheur ancienne,
» Comme à travers les fleurs se prolonge ce flot. »

C'est toi la vérité, plus forte que le rêve.
C'est toi, l'aile et le vent, la flamme qui soulève
Et le bonheur humain qui fait briller les yeux.
Je vole à ton appel vers les climats joyeux.

* * *

Regarde la nuit calme errer sur les grands bois
Et sur le blanc ruisseau flotter l'ombre légère.
Le désir et l'été règnent seuls sur la terre;
Entends faiblir le vent et les confuses voix.
Les parfums de ton corps m'entourent de leur gloire;
Tes cheveux m'ont fermé la transparence noire.
Je ne vois, je n'entends, ne respire plus rien
Qui ne vienne de toi. Ton sein bat sous le mien,
Ton haleine de source à mon souffle est mêlée
Et l'attente du ciel sur la terre est comblée.

Partout le bois est proche, obscur et verdissant.
Mais vois entre les bras adorants d'un grand hêtre
Ensemble se bercer d'un long cri de bien-être
Deux oiseaux amoureux dans le vide éclatant.

* * *

Jeu monotone et doux du vent dans les feuillages,
Voix de l'eau, remplacez par vos légers accords
Le souvenir humain du trouble dont je sors.
Effacez de mes yeux la beauté des visages.

* * *

Le vent bat le foyer ; je me sens parcouru
Par une ombre semblable à l'ombre des nuages
Que l'on voit quelquefois sur les grands paysages
De montagne en montagne aller vers l'inconnu ;
Et j'écoute, étonné, l'appel d'une patrie
Dans ce grand mouvement de la plus simple vie.

**Le soleil a rouvert les premières pervenches ;
La paix des jours heureux transparait du ciel d'or.
Est-il vrai que bientôt nous entendrons encor
Le murmure du rire et de l'eau sous les branches ?**

*** * ***

**Le lys que j'attendais s'est ouvert aujourd'hui
Au soleil matinal, au vent pur, à la rose.
L'eau mire le bonheur où le jardin repose.
Seul mauve le pavot se souvient de la nuit.**

*** * ***

**Le soleil vibre encor sur toute la rivière.
Mais dans le bois, ses feux déclinent endormis
Aux profondeurs du chêne imprégné de lumière,
Comme un vieux souvenir entre de vieux amis.**

Le crépuscule monte et comble la vallée
Où le Rhône prolonge un rugissement sourd.
Seul rayonne au front nu de cette Alpe isolée
Un chapelet de neige où s'attarde le jour.

* * *

Les fleurs rouges de Malte et l'odeur de Provence
Ont à peine attardé le chemin du retour.
Et maintenant, couché sous les arbres de France,
Je regarde le soir gagner la haute tour,
Les étangs se couvrir de leur brume légère
Et le ciel nuageux se mêler à la terre.

* * *

Le soleil s'est perdu derrière le grand mont.
Une influence d'or transparait de la cime
Et s'infuse à l'air bleu qui nimbaît l'horizon.
Et l'air se décolore en un lucide abîme,
En un profond désert qui n'est plus de l'azur
Ni de l'or, mais du jour à ce point le plus pur.

J'avais vu sa douceur se passer d'espérance
Et ressembler aux jours de nos grandes vacances
Où la maturité de la belle saison,
Touchant au terme pur de ses métamorphoses,
Ne laisse plus régner, dans les jardins profonds,
Que le calme de l'air sur le calme des roses.

* * *

Tout un buisson d'oiseaux chante au-devant du jour.
Aube, reconnais-tu, dans l'ombre où je soupire,
Le jardin dont tu fis ton préféré séjour ?
Ah ! rends-moi le visage où j'appris le sourire
Et qui plus que tout autre accueillait ton retour.

* * *

Regarde le coteau qu'un nuage couronne,
Là-haut les bois trempés de ce gris transparent
Qu'un soleil attendri laisse aux matins d'automne,
Ici les perles d'eau qui tremblent dans le vent.

Que le soleil est lent à se coucher ce soir !
Le sable est encor chaud de sa puissante empreinte
Au talus où, passant, je suis venu m'asseoir.
Seul devant l'Occident, sans effort et sans feinte,
Aujourd'hui j'ai connu la pleine volupté
De répondre à ce ciel qui veut de la clarté.

* * *

De quelques signes clairs étincelait la nuit.
Les arbres du verger se balançaient sans bruit.
Seul, un ruisseau, dans l'ombre évoquant la rivière,
Invisible et muette au pied de son rocher,
Accompagnait mon rêve et la voix de mon père.
Il lisait sous la lampe un livre cadencé
Dont j'ignorais le sens et qui m'inspire encore.
Et puis coup de vent, plus vif et plus sonore,
Emportait la colline et notre cercle obscur
En un souffle où le chant montait immense et pur.

* * *

Septembre s'abandonne à ses derniers bonheurs.
— Mon chemin descendait entre de hauts ombrages
Et de vastes jardins inclinés sous des fleurs;
Je sentais de profonds et de puissants messages
Emaner du soleil et du coteau penchant,
Et rien ne répondait à leur appel errant;
Je marchais sans désir auprès de la lumière.
— Mais septembre aujourd'hui réveille ma prière.

A lui seul le désir atteste la beauté ;
Puisque à travers les monts, les forêts et la plaine,
A travers la fraîcheur de ta riante haleine
Et de ton jeune été,
O belle, j'aime encore,
C'est qu'au delà de vous un pur foyer vous dore.
Je sais qu'il est inaccessible;
Il me laisse égaré sous les illusions.
Mais qu'importe l'exil et la route impossible,
Si je sens ses rayons !

* * *

Il dit : je t'ai choisi.
Tu n'es plus le joyeux compagnon de vacance,
Ni le fidèle ami
Qui se réjouissait de voir son influence
Etendre autour de lui le cercle du bonheur.
Tu m'appartiens. Tu me dois la douleur.
J'ai besoin que tu sois intense et que tu souffres ;
Il me faut ton tourment pour faire la clarté.
Et si tu te débats et renâcles aux gouffres,
Je te déchirerai.

* * *

J'ai calculé mon dieu. J'ai cherché, J'ai voulu.
Maintenant je m'arrête.
La tâche de ce jour est plus qu'à moitié faite,
Il me reste à jouir du chemin parcouru;
Pourquoi franchir le seuil où l'esprit désespère ?
J'éprouve sans vouloir comprendre, ma ferveur.
Et si le dieu s'élude après tant de labeur,
La vie est plus intense où couve le mystère.

Pourquoi quitter les bords du lac de Galilée ?
A quoi bon soulever la cendre du désert ?
Et Pierre soupirait : c'est parmi la mêlée
Et non sur un sol vague et vain comme la mer,
O maître, que ton rôle est d'appeler à vivre
Ces fronts marqués de mort que baissent les humains.
Allons brûler en eux le mal qui les enivre.
Mais Jésus : « aujourd'hui je veux tendre les mains
Au désert, à la cendre; il y meurt des souffrances.
Dans ces sables aussi germent des espérances.
Qui les reconnaîtra, si nous les oublions ?
J'irai vers le désert où dorment les lions.
Je rencontrerai Dieu sur la lande épuisée
Puisqu'elle est belle encor de ses sables erstants.
Dieu règle la moisson; je sème sa rosée;
A lui de recueillir qui lève à son printemps ».

* * *

Réponds-leur; parle; hurle, et confonds les méchants.
Les égaler en cris ? Je suis né pour les chants.

* * *

Le cristal est du jour
Isolé du jour d'air par son juste contour.
Vois le bord de sa transparence;
Il est pur ;il n'est pas humain,
Et sa géométrie est étrange à la main.
Mais le quartier de quartz dont le cristal s'élançe
Accroche aux doigts sa pesanteur.
Il est de notre terre;
Il est du sol où l'homme désespère.
De ce roc a jailli l'étincelant honneur.

La voûte murmurante et longue de l'allée,
Ouvrte, ovale bleu, sur le lac et le ciel,
Y mène tous mes pas. Mais je m'attarde au miel
Du jour qui sous l'ombrage épanche sa coulée.

* * *

Nos yeux brillent d'accord devant un même rouge,
En écoutant du Bach, ou, dans notre forêt,
Sous le vert transparent d'un feuillage de mai,
Sur un flot d'anémone où la lumière bouge.

* * *

Dehors les rameaux verts, le temps gris, deux lumières
Aux vitres du château pâli dans le brouillard.
Ici l'aspect calmant des heures coutumières,
Et toi, musicien qui démènes le hasard.

Comme le violon qui suit dans ses détours
Les doux airs de la flûte et la presse d'attendre,
Et cherche à l'enlacer d'une étreinte plus tendre,
Ainsi mes jours entiers enveloppent tes jours.

* * *

L'air est pur et pourtant sa fraîche transparence
Vibre comme un ruisseau sur le gravier tremblant,
Telles une âme, — ton âme, ô belle de silence —
Tranquille avec élan.

* * *

L'espace harmonieux respire entre ces murs
Où d'anciens portraits se penchent sur la vie.
Ils suivent avec nous la pluie ou les jours purs,
Et notre intimité contre le ciel blottie.

Paupières sur mes yeux, comme deux feuilles fraîches,
Levez-vous : le ciel tendre abonde à mes regards.
Baissez-vous, pour mieux voir, et garder l'or épars
Que l'arrière-saison va perdre en feuilles sèches.

* * *

Vaste, avec du lin bleu plus limpide que l'eau,
Ce midi, mon jardin est frais, riant et beau.
Plein d'ombre, de soleil et de vent, il flamboie
Et les jeux des enfants y propagent la joie.

* * *

Qu'un feuillage d'or vibre au bleu large de l'air,
Que, du milieu du lac une onde grandissante,
Emouvant les reflets jusqu'au bord du bois clair,
Aille d'un cercle pur en effleurer la pente,
Et les tourments humains qui me faisaient pâlir
Deviennent de la joie; et dans sa plénitude
Un paysage ami rayonne mon plaisir.
Je peux porter aux miens leur part de solitude.

Quand le blanc du brouillard enchante l'étendue,
Chaque homme sur sa route emporte sa maison,
Et le vague passant qui surgit dans la rue
S'émeut d'avoir saisi, comme par trahison,
Sur ce visage ouvert de l'angoisse ou du rêve ;
Sous les grands traits de l'homme il devine l'enfant,
Et lui-même, égaré par ces blancheurs de trêve,
Ce matin, quel secret coupable ou triomphant
N'a-t-il pas laissé voir à cette ombre étrangère ?
Leurs regards violents, que la brume engloutit
Reviendront les hanter au grand jour de midi.
Parmi l'indifférence il reverront ce frère
Dans le trouble duquel ils se sont reconnus.
Le poète, toujours soumis à quelque charme,
Sous les masques prudents lit les visages nus.
Il rompt l'indifférence; il provoque l'alarme;
Il blesse; il est blessé. Mais il faut cet éclair
Pour libérer la source ensablée au désert.

Une feuille est tombée, une autre tombe encore;
Un instant suspendue au rayon qui la dore,
Elle tourne et s'éteint; tourne, et son blanc revers
Décrit en se posant, parmi les fraisiers verts,
Une courbe si pure et divinement lasse
Que tout le cœur se serre à voir finir sa grâce.
Le reflet de sa branche ondulant sur les eaux,
Son murmure en été, le chant de ses oiseaux,
N'avaient pas d'un tel sens étoilé leur message.
Comme l'air attentif épousait son passage !
Son mouvement effleure un souvenir ami :
Est-ce le cou penché sur l'enfant endormi
De la belle qui donne, avec la blancheur tendre
De son sein, de son lait, sa jeunesse à répandre ?
Ou le renoncement au fond d'un cœur altier
A poursuivre de rêve une vaine amitié ?
Ou le don sans retour de quelque jeune vie
Qui sent devant la mort qu'elle est inassouvie,
Quand le royal pouvoir d'être encore demain
Tient dans les doigts crispés, et que s'ouvre la main ?

Le grave déploiement des collines d'octobre
Propage dans l'esprit un ravissement sobre;
Sous le ciel gris et sourd, mais riche de clarté,
La terre ne renonce aux grâces de l'été
Que pour s'en découvrir une autre plus puissante :
Au détour des ravins, de descente en descente,
Le simple mouvement des coteaux onduleux.
Il déroule sans heurt les labours chaleureux;
Et leurs sillons égaux s'éloignent sous la nue
Vers l'unité promise et toujours inconnue.

Je descends le coteau devant l'or du matin.
Plus bas frissonne l'ombre au feuillage incertain.
Mais la brume se lève et le soleil déploie
Entre les peupliers ses grands rayons de joie.
Est-ce joie au réveil ou profanation ?
J'ai vécu par le chant, vécu de passion.
J'ai vécu — suis-je encor l'ami de la lumière
Qui déborde la nuit ? La ferveur coutumière
Est là qui me saisit devant le jour naissant;
Elle suit l'alouette, et plane et redescend
Pour se multiplier aux feux de la rosée.
Mais j'aime aussi la nuit profonde et reposée,
Intime et chaleureuse, où meurent les couleurs,
L'éclat riant des yeux, des perles et des pleurs,
Où le contour ami de l'horizon se voile,
Où l'espace du ciel grandit jusqu'à l'étoile.
Au fond de l'air obscur couve une autre clarté.
Je lui donne aujourd'hui part à ma piété.
Entre nuit et matin le peuplier balance.
Dans l'ombre et dans le jour m'appelle ton silence.
Tu n'aimais que le clair; mais comprends : par ta mort
Tu tiens aussi de l'ombre; elle achève l'accord.

Un lumineux repos baigne, au milieu des bois,
La courbe de prairie où le lac blanc recueille
Le reflet mauve et brun des grands arbres sans feuille.
Un seul oiseau, planant, vire et recoupe en croix
Le chemin qu'il suivait sous l'éclatant nuage.
Puis, d'un coup d'aile, il plonge, il rejoint son image,
Et sans l'avoir touchée il remonte en plein ciel.
Son vol glisse au miroir sans ternir la surface.
Comme lui, laisse pur le calme essentiel.
Emporte au loin ton trouble. Admire, adore et passe.
Mais non, le trouble meurt dans ce jour sans écho.
Aborde sans remords ces éléments qui t'aiment;
Sans ton chant leur accord ne serait plus le même.
Le monde est aussi pur que son reflet dans l'eau.

**Lève les yeux; la voix de ton livre s'éteint.
Le monde est aujourd'hui celui de ta naissance.
Laisse d'autres passants fuir le gris du matin.
Toi, rejoins le soleil à travers le silence.**

ICI S'ACHEVE CE RECUEIL DE POEMES
ECRITS PAR PIERRE GILBERT

IL A ETE TIRE A TROIS CENT VINGT-HUIT EXEMPLAIRES
300 EXEMPLAIRES ORDINAIRES.

3 EXEMPLAIRES NOMINATIFS HORS COMMERCE SUR
ALFA FEATHERWEIGHT MARQUES L.N. 1 à L.N. 3 ;

25 EXEMPLAIRES DE LUXE SUR ALFA FEATHERWEIGHT
NUMEROTES DE 1 A 25 ;

LE TOUT ACHEVE D'IMPRIMER
LE 3 JANVIER 1948
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMEUR EMILE DE BOECK
A JETTE-BRUXELLES
POUR LES EDITIONS
« LE NENUPHAR »

Règles d'utilisation des copies numériques d'œuvres littéraires de Pierre Gilbert, réalisées par les bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques réalisées et mises à disposition par les Bibliothèques de l'ULB, d'œuvres littéraires de Pierre Gilbert, ci-après dénommées « copies numériques », implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées dans le présent texte. Celui-ci est accessible sur le site web des bibliothèques et reproduit sur la dernière page de chaque copie numérique d'œuvres de Pierre Gilbert ; il s'articule selon les trois axes [protection](#), [utilisation](#) et [reproduction](#).

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

La mise à disposition par les Bibliothèques de l'ULB de la copie numérique d'œuvres de Pierre Gilbert a fait l'objet d'un accord avec les ayants droit de Pierre Gilbert, notamment concernant les règles d'utilisation précisées ici. Les ayants droit de Pierre Gilbert auront pris le soin de conclure un accord avec les tiers, et spécialement des éditeurs, ayant encore à ce jour des droits sur les œuvres de Pierre Gilbert, afin de permettre la mise en ligne des copies numériques.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines déficiences peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -.

Les bibliothèques de l'ULB déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les bibliothèques de l'ULB ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination 'bibliothèques de l'ULB', ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par elles.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les bibliothèques de l'ULB encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les bibliothèques de l'ULB mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires de Pierre Gilbert : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).

Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'utilisateur s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles - Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition, cote).

7. Exemplaire de publication

Par ailleurs, quiconque publie un travail – dans les limites des utilisations autorisées - basé sur une partie substantielle d'une ou plusieurs copie(s) numérique(s), s'engage à remettre ou à envoyer gratuitement aux bibliothèques de l'ULB un exemplaire (ou, à défaut, un extrait) justificatif de cette publication.

Exemplaire à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be

8. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

- a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des bibliothèques de l'ULB ;
- b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

9. Sous format électronique

Pour toutes les [utilisations autorisées](#) mentionnées dans le présent texte le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre base de données, qui est interdit.

10. Sur support papier

Pour toutes les [utilisations autorisées](#) mentionnées dans le présent texte les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

11. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références aux bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.